

Le monde du gaz, ce grand inconnu

ROMONT • La société Gas Alarm Systems équipe les industriels et les distributeurs de gaz de ses appareils de détection. Un marché de la sécurité qui a de beaux jours devant lui.

GÉRARD TINGUELY

Les gaz explosibles ou toxiques n'ont plus de secrets pour lui. Normal puisque François Ménétreay a fait de la détection des gaz sa profession depuis dix-huit ans. Sa mission: protéger personnes et installations contre des envahisseurs silencieux, souvent inodores et parfois mortels. Ceci grâce à des appareils portables et des installations fixes.

Avant de créer à Romont sa propre société, Gas Alarm Systems (GAS), François Ménétreay dirigeait depuis neuf ans la filiale suisse d'Oldham, maison fondée en 1922 dans le nord de la France et spécialisée dans la détection du méthane dans les mines. Industrial Scientific (ISC), société américaine également née dans un bassin minier, à Pittsburgh, la rachètera en 2006. Aujourd'hui, ISC est devenue le principal fournisseur du Romontois, qui vante l'étroite collaboration existant avec ce leader mondial des appareils de détection. «On obtient rapidement les renseignements techniques souhaités. Leur assistance est totale pour nous former sur les dernières technologies de pointe.»

Pompiers, médecins urgentistes et cureurs de canalisations...

Le tiers du chiffre d'affaires de GAS est réalisé avec la maintenance de ses installations et appareils. Le plus petit marché (20%) concerne les appareils portables, destinés aux pompiers, ambulanciers et cureurs de canalisations, qui permettent de détecter d'éventuelles fuites de gaz ou une raréfaction de l'oxygène.

Ainsi, les médecins urgentistes du Valais, toutes les ambulances romandes et la centaine de camions de pompiers vaudois ont été équipés de ces petits appareils qui sonnent s'il y a un danger. «Il y a des événements qui ont fait tache,

comme des décès inexplicables sur le moment, et qui poussent à ne plus prendre de risques», explique François Ménétreay.

Outre des interventions dans les caves de vigneron, où guette l'asphyxie au CO₂ causé par la fermentation en cuves, dans les chambres souterraines et les gaines techniques multiservices où l'apparition de méthane n'est pas rare, le gros du travail de GAS concerne les installations fixes. «Dans les industries chimique, pharmaceutique, agroalimentaire ou horlogère, et partout où l'on travaille les métaux, il y a aussi des gaz.» Au nom d'une législation très stricte sur la sécurité, des systèmes de détection doivent donc être mis en place.

Alarmes visuelles et sonores

Ainsi chez les producteurs de café, la mouture des grains libère du monoxyde de carbone. Ce CO (inodore, incolore) doit être décelé à faible concentration pour la sécurité des gens de production. Pour les horlogers et leurs sous-traitants, qui pratiquent beaucoup le traitement thermique, utilisant de l'hydrogène et de l'ammoniac, des installations complexes sont indispensables.

Elles comportent: une alimentation de secours, une station de mesure de gaz, des capteurs plus ou moins nombreux, des alarmes visuelles et téléphoniques, des systèmes de mise en sécurité des machines et de l'arrivée du gaz/électricité, qui lancent les ventilations. «Notre métier, c'est aussi de conseiller l'entreprise, d'instruire ses ingénieurs sur l'état de la technique, de pouvoir leur dire: là, il n'y a pas de risques, mais là il faudrait un point de détection. Nous élaborons ensuite un cahier des charges, réalisons ensemble l'installation. On propose ensuite un contrat de maintenance périodique.»

Bien sûr, pendant la crise, les investissements ont été ralentis. «Beaucoup

de projets semblent au point mort, puis tout à coup ils redeviennent d'actualité. Parfois, il faut jusqu'à trois ans pour qu'un projet aboutisse! Mais on sent que le marché est maintenant sur la bonne voie.»

Sécuriser le remplissage

Que cela soit dit: la bonbonne du camping-car privé n'est pas du domaine de François Ménétreay. Le dernier créneau où il s'active concerne d'abord les sociétés distribuant du gaz, soit les services industriels des villes. A Clarens, GAS a sécurisé les bâtiments où s'effectuent le remplissage et le dépôt des bus roulant au gaz de ville (CH₄). Un autre système de détection des vapeurs d'essence a été certifié par l'Office fédéral de la protection de la population.

Et chez les industriels du gaz comme Carbagas et Multigas, qui distribuent hydrogène, acétylène, ammoniac ou encore oxyde d'éthylène, ce dernier servant à désinfecter le matériel médical, il faut plus que de la prudence. Les chauffeurs arborent des détecteurs portables et les installations sont placées sous très haute surveillance. Vu sa solide expérience, François Ménétreay bénéficie d'une large confiance dans les milieux industriels. Et à 56 ans, il n'arrête pas de suivre des formations dans sa branche.

«En Suisse romande, on est un peu tranquille car GAS est la seule société qui a fait de la détection de gaz son métier. Mais tous les jours, on reçoit des appels de Suisse alémanique et notre site est bilingue. Avec dix personnes, on aurait la bonne masse critique». Avec six employés, il faut remettre à plus tard la conquête du marché outre-Sarine. Mais l'embauche d'un technico-commercial ces prochains mois est au programme, notamment pour promouvoir un nouveau système de détection de méthane au laser qui signale, à 30 cm près, grâce au GPS, toute fuite sur une conduite de gaz. I



François Ménétreay: «Notre métier, c'est conseiller les entreprises, instruire leurs ingénieurs sur l'état de la technique.» VINCENT MURITH